

cendit le rideau et par un interstice de lumière surveilla le trottoir.

Un seul voyageur descendit du train qui se remit en marche presque aussitôt ; et l'officier reprit la suite de ses calculs.

— Je ne sais rien encore de ce M. de Veindel, il me suffit de constater qu'il avait un pied dans chaque camp pour le suspecter. D'Humbart ignorait cette circonstance sans aucun doute, sans quoi il ne l'aurait pas traité en ami ; et il m'a dit, je me le rappelle très bien, c'est mon meilleur ami... Ici une pensée m'effraie. C'est mon meilleur ami !... Ne voit-on pas, tous les jours, des hommes sans conscience s'abriter sous le masque de l'amitié pour commettre des vilénies.

— Et cependant, reprit M. Lefrançois, pourquoi sont-ils ensemble ? Pourquoi ce Veindel se cache-t-il à mon approche ? Evidemment le nœud de cette odieuse intrigue et de ce crime est entre les deux...

A la station suivante, Ablon, personne ne descendit.

S'il eût fallu aller jusqu'à Tours, le malheureux officier serait devenu fou.

Heureusement, son supplice ne devait pas dépasser la prochaine station, Mme de Saint-Gaudens et son satellite quittèrent le train à Athis-Mons.

Le lieutenant les laissa sortir de la gare avant de descendre. Le règlement du supplément qu'il avait à payer le retint quelques minutes, de telle sorte que les deux voyageurs avaient sur lui une avance de deux ou trois cents mètres.

Il les suivit de loin en se mettant à couvert derrière les arbres de la route. Précaution superflue, car ils étaient sans méfiance et marchaient à petits pas. Mme de Saint-Gaudens avait la main négligemment posée sur le bras de M. de Veindel.

Ils ne firent pas une longue course. A un demi-kilomètre de la gare, ils abandonnèrent la grande route et s'engagèrent dans une allée ombreuse qui aboutissait à une charmante villa dont on apercevait les murs à travers les arbres.

M. Lefrançois les laissa s'éloigner ; avisant un cultivateur qui travaillait dans les champs, il alla vers lui.

— Savez-vous, mon brave, si la maison de campagne que l'on voit là-bas est à vendre ?

— Je ne sais pas, monsieur ; mais je viens de voir passer le propriétaire, vous pouvez aller le lui demander.

— A qui donc est-elle ?

— Je ne sais pas son nom, c'est un Parisien.

— Et vous êtes sûr que le propriétaire est ici en ce moment ?

— Bien sûr, puisque je vous dis que je viens de le voir passer avec sa dame.

— Y viennent-ils souvent ?

— Lui, très souvent durant l'été. La dame, je l'ai vue plus rarement.

— Est-il jeune ?

— Oui, d'un bon âge, et sa femme est superbe. c'est une belle blonde-rousse, mais là, magnifique.

— Merci, mon ami, j'y vais voir.

Ainsi, c'est donc vrai ! Mme de Saint-Gaudens avait avec M. de Veindel des relations telles qu'on les croyait mari et femme dans le pays ! Cela devait certainement durer depuis longtemps, et M. de Veindel remplissait auprès de M. d'Humbart l'office d'espion.

M. Lefrançois marchait de surprise en surprise ; son irritation douloureuse grandissait à chaque pas.

Il n'eut garde d'aller frapper à la porte de M. de

Veindel. Il savait maintenant où le trouver en cas de besoin, ainsi que Mme de Saint-Gaudens ; sa préoccupation était de retourner le plus tôt possible à Paris.

Il avait juste le temps d'arriver ; prenant le pas de course, il s'élança à travers champs, trouva heureusement un batelier qui lui fit traverser le fleuve, et franchit en courant la distance qui sépare la Seine de la gare de Villeneuve Saint-Georges.

Il y arriva tout en nage au moment où le train était signalé, mais il put encore prendre son billet et monta en wagon. Que lui importait la fatigue ! Il était sûr maintenant d'arriver à Paris assez tôt pour voir Mlle Marguerite.

Elle était venue, en effet, vers une heure à la maison du boulevard Malesherbes, accompagnée de sa nourrice ; et dans des transes indicibles, elle attendait M. d'Humbart.

X

Il était quatre heures—le train entrant à la gare du boulevard Mazas à trois heures un quart—lorsque M. Lefrançois arriva chez M. d'Humbart.

Il était plus impatient qu'il n'eût osé se l'avouer de revoir Mlle Marguerite.

Le temps avait paru bien long depuis la veille à la charmante enfant, qui voulait remplir un pieux devoir dans la chambre où Mme d'Humbart, sa bienfaitrice, avait rendu le dernier soupir.

Debout depuis la première heure, il avait fallu tout le bon sens pratique de sa nourrice pour l'empêcher de faire sa visite à une heure indue.

Cette nourrice, qu'on appelait Mme Morand, s'acquittait à merveille de ses devoirs. C'était une femme de la campagne, sans éducation ; mais elle avait une nature excellente, et elle adorait sa fille d'adoption.

Mlle Marguerite lui rendait sa tâche facile ; elle était d'une bonté touchante et d'une naïveté angélique.

Sa plus grande joie était de recevoir toutes les semaines la visite de Mme d'Humbart.

A de très longs intervalles, Mme d'Humbart l'emmenait dîner chez elles avec sa nourrice, et, toutes les trois, elles allaient ensuite au spectacle, presque toujours à l'Opéra-Comique, où les émotions sont généralement modérées, où le plaisir est sans excitations dangereuses.

Le souvenir de Mme d'Humbart lui revenait plus vivace ; elle pleurait et se désolait en demandant si l'heure n'était pas encore venue d'aller au boulevard Malesherbes.

Mme Morand la retint jusqu'à midi ; à ce moment, force lui fut de la laisser partir et de l'accompagner.

— Nous irons à pied et nous ferons un détour s'il le faut, afin de laisser ces messieurs déjeuner. Le grand air me fera du bien.

Elles frappèrent à la porte de M. d'Humbart au moment où une heure venait de sonner.

Julien, le valet de chambre, exécutant fidèlement les ordres de M. Lefrançois, leur dit, qu'obligés de sortir, ces messieurs les priaient d'attendre ; et il les conduisit dans la chambre de Mme d'Humbart.

Mlle Marguerite resta longtemps agenouillée, pleurant et priant. Mme Morand, plus maîtresse d'elle-même, veillait sur la malheureuse enfant, et quand elle la vit faiblir sur ses genoux, elle l'entraîna doucement hors de cette chambre, dont tous les objets lui rappelaient trop cruellement sa bienfaitrice.

Mais, alors, commença pour les deux femmes une longue et anxieuse attente.